

Homélie pour la Solennité de la Toussaint

(Année 2024)

« Je vis une foule immense que nul ne pouvait dénombrer » (Ap 7,9). Cette foule immense, elle se tient « devant le Trône et devant l'Agneau » (Ap 7,9). Cette foule, elle se trouve en présence de Dieu. Elle contemple le Seigneur et elle trouve sa joie dans le fait de demeurer avec Lui à jamais. Ce que découvre saint Jean dans cette vision qu'il nous rapporte, c'est la gloire promise aux élus, autrement dit la gloire promise à ceux que l'Eglise appelle les saints et les saintes. Découvrons ensemble ce qu'est l'appel à la sainteté. Dans un second temps, nous découvrirons comment y répondre.

I – L'appel à la sainteté.

a) Apocalypse et Exode.

Toute la vision de saint Jean dans le livre de l'Apocalypse se nourrit de la méditation d'un moment décisif dans la mémoire des hébreux. Ces événements sont liés à l'Exode, ce moment où Dieu, par l'intermédiaire de son serviteur Moïse a fait sortir les hébreux d'Égypte, a scellé l'Alliance avec eux au désert et les a installés dans la terre promise. C'est sur cet arrière-fond vétérotestamentaire que se comprend la vision de saint Jean. Le fait de marquer le front des élus rappelle le moment où, dans l'une des plaies infligées à l'Égypte, Dieu a demandé aux hébreux de mettre un signe au linteau de leur porte afin que leur famille soit épargnée par l'ange exterminateur. Dieu apparaît ainsi comme Celui qui veut que les élus partagent sa vie. Le chiffre de cent quarante quatre mille, multiple de 12 évoquant les douze tribus d'Israël, manifeste une universalité du rassemblement opéré par Dieu. La contemplation de Dieu par les élus n'est pas, là encore, sans rappeler la conclusion de l'Alliance entre Dieu et son peuple au désert. Désormais, ceux qui contemplent Dieu sont tout entiers établis dans cette communion avec Dieu qui n'est pas passagère mais bien éternelle.

Charnière : Dans cette superposition de l'Apocalypse avec les événements de l'Exode, un même appel retentit : l'appel à la sainteté.

b) Universalité de l'appel à la sainteté.

Cette sainteté n'est pas limitée à quelques privilégiés, cette sainteté est un appel adressé à tous. La sainteté n'est pas un appel auquel les élus répondent servilement, c'est un appel auquel ils répondent en toute liberté. La

sainteté n'est pas un appel dont la réponse se limite à un agir ; l'appel à la sainteté connaît son plein déploiement lorsque les élus ne font plus qu'un avec Dieu, se rassasiant dans sa contemplation, dans le fait de Le contempler face à face.

A-travers la vision relatée dans la lecture de l'Apocalypse, nous comprenons que l'appel à la sainteté est un appel que Dieu adresse à chacun, quel que soit son parcours, quel que soit son âge, quelle que soit sa condition. Aux yeux de Dieu, nul n'est disqualifié pour répondre à l'appel à la sainteté. Tous sont appelés à connaître cette plénitude de vie que Dieu veut nous partager. La sainteté ne se confond pas avec la perfection morale. La sainteté est un cheminement avec Dieu où Dieu est tout à la fois au commencement et au terme. Sur ce chemin, Il est notre compagnon et notre guide.

Transition : Appelés à la sainteté, comment pouvons-nous y répondre ?

II – Comment répondre à l'appel à la sainteté ?

a) Une sainteté vécue au quotidien.

Parti avec des paroissiens de la cathédrale de Rouen visiter nos frères anglicans de la cathédrale de Southwark à Londres, je pensais à l'implantation de nos deux cathédrales au milieu de la cité. Avec sa flèche, la cathédrale de Rouen domine toute la ville. Elle est comme un phare vers lequel se dirige notre regard. A l'inverse, la cathédrale de Southwark est comme « noyée » au milieu des buildings de la City. Méditant sur nos deux cathédrales et leur environnement direct, je ne pouvais m'empêcher de penser que la sainteté avait quelque chose à voir avec ces deux réalités. La flèche de la cathédrale de Rouen nous rappelle que l'horizon de notre vie est avec Dieu. La cathédrale de Southwark nous rappelle que la sainteté ne se vit pas en apesanteur mais bien dans le quotidien de nos vies à-travers la rencontre de nos frères et sœurs en humanité. L'appel à la sainteté suppose de tenir l'un et l'autre. En ai-je vraiment conscience ? Est-ce que ces deux images ne pourraient pas nous aider et nous guider pour répondre à l'appel à la sainteté ?

Charnière : A côté de ce message délivré par nos deux cathédrales, l'appel à la sainteté peut résider dans notre capacité à nous émerveiller.

b) Vivre le quotidien dans l'action de grâce.

La sainteté n'est pas une fuite de la réalité. Ceux qui, dans la lecture de l'Apocalypse, sont revêtus d'habits blancs, habits des noces avec Dieu dans la

tradition biblique, sont passés par la « grande épreuve » (Ap 7,14). Cette épreuve, c'est celle de la fidélité envers Dieu. Cette fidélité a pu se révéler crucifiante pour certains comme en témoigne aujourd'hui encore la présence des martyrs, et nous pouvons penser ici au martyr du père Hamel. Sans aller jusqu'au sang versé, la fidélité à Dieu peut parfois être raillée, ridiculisée. Quelle est notre attitude ? Il ne s'agit sans doute pas d'employer des moyens usités dans une logique toute humaine (la violence, la contrainte, la logique de la vengeance...) mais bien plutôt de choisir la voie empruntée par le Seigneur Jésus lui-même, celle de la douceur, de la patience. A ces hommes et à ces femmes qui choisissent de mettre leurs pas dans ceux de Jésus, ce dernier les déclare « heureux » (Mt 5). Ils sont « heureux », non parce qu'ils sont humiliés, persécutés, en butte à l'injustice ; ils sont déclarés « heureux » parce qu'au milieu des épreuves, ils ont trouvé en Jésus le roc sur lequel s'appuyer, le roc sur lequel ils peuvent s'établir en toute sûreté.

Fondés sur le Christ, l'Agneau immolé dans le livre de l'Apocalypse, ils sont rayonnants de sa vie. Voilà pourquoi ils peuvent chanter leur joie et leur action de grâce : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen » (Ap 7,11). Associés à la mort et à la résurrection du Christ depuis le jour de notre baptême, avons-nous conscience de ce que le Christ a vécu pour nous rejoindre dans ce qui fait notre vie ? Mis au tombeau avec Lui pour ressusciter avec Lui, quelle est notre capacité à nous émerveiller de cette vie qu'Il nous a partagée ? Cette joie qui est celle des saints, c'est celle d'une espérance qui ne fait pas défaut.

Conclusion : A notre tour, à la suite de nos frères aînés, les saints et les saintes de Dieu, rejoignons cette foule innombrable appelée à chanter la gloire de Dieu, Lui qui nous appelle à la sainteté, Lui qui est notre vie. Amen.